

Val-de-Marne Matin

Villejuif rend hommage à Georges Marchais

Ce soir, un parvis portera le nom de l'ancien député communiste. La ville phare de sa circonscription se souvient de ce qu'il a fait pour elle.

« **S**a stature était impo-
sante. Son regard
bleu était en perpétuel mouvement. Il
était simple, doué d'une capacité
d'écoute extraordinaire. » Si elle sait
combien Georges Marchais a œuvré
pour Villejuif en tant que député,
Claudine Cordillot, maire communiste
de la ville, appréciait également
l'homme. « Humble et abordable
malgré sa notoriété nationale. » Ce
soir, à 18 heures, elle attribuera le
nom de l'ancien député PCF à un
tout nouveau parvis, à l'angle de
l'avenue Paul-Vaillant-Couturier et
de la rue Guy-Môquet. Une première
dans le Val-de-Marne, qui est
pourtant l'un des derniers départements
communistes de France.

« Georges Marchais était un homme qui savait se faire entendre. Et cela manque un peu de nos jours »

Marie-Angèle,
Villejuifoise de 64 ans

En vingt-quatre années de mandats dans la 1^{re} circonscription du Val-de-Marne, Georges Marchais, par ailleurs secrétaire général du Parti communiste français, a largement contribué à la mise en lumière de Villejuif. Il s'est notamment mobilisé pour que la ville figure sur le tracé du métro. Le combat lui était antérieur, mais c'est sous sa mandature qu'il a abouti. « Nous lui devons la construction du lycée Darius-Mil-



Villejuif, devant le parvis, hier. C'est dans son pays natal, en Russie, que Vasily Ogryzko a découvert qui était Georges Marchais. Aujourd'hui, le directeur de recherche à l'Institut Gustave-Roussy salue la sauvegarde de sa mémoire. (LP/L.M.)

haud (NDLR : établissement intercommunal, situé au Kremlin-Bicêtre, en limite de Villejuif), ajoute Claudine Cordillot. Il s'est aussi opposé physiquement à des expulsions locatives et à des saisies. Finalement, sa bataille pour le logement a largement dépassé les frontières de la circonscription. »

Et puis, Georges Marchais a mené des actions unanimement saluées dans le domaine de la santé, surtout en matière de lutte contre le cancer. « Sans son intervention, assure le maire de Villejuif, le centre hépato-

biliaire de l'hôpital Paul-Brousse n'existerait pas. » Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le parvis choisi pour lui rendre hommage ne se trouve qu'à quelques rues de l'établissement de soins.

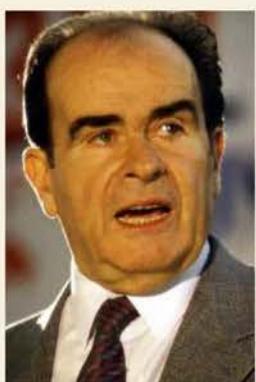
Vasily Ogryzko est russe. Il est aujourd'hui directeur de recherche à l'Institut de cancérologie Gustave-Roussy, à Villejuif. « C'est en lisant les journaux, dans mon pays, que j'ai découvert qui était Georges Marchais. La presse faisait l'apologie de ce leader français du communisme. » Le scientifique se réjouit

qu'un lieu public lui soit dédié. « C'est une excellente chose pour l'histoire. Il est important de sauvegarder sa mémoire. » Marie-Angèle, Villejuifoise de 64 ans, n'est pas de cet avis. « Nous avons déjà l'avenue Karl-Marx, l'avenue Paul-Vaillant-Couturier, le passage Lénine : que reste-t-il aux personnalités de droite ? Ça me fait rire. Je reconnaissais tout de même que Georges Marchais était un homme qui savait se faire entendre. Et cela manque un peu de nos jours. »

LUCILE MÉTOU

Vingt-quatre ans d'engagement au service de son fief

Georges Marchais, né le 7 juin 1920 dans le Calvados, devient mécanicien ajusteur dans l'industrie aéronautique à 20 ans. Deux ans plus tard, il est réquisitionné pour le service du travail obligatoire (STO) en Allemagne. Un épisode polémique car il fut soupçonné de s'être engagé volontairement, ce dont il s'est toujours défendu : « J'ai été un déporté du travail. » Membre du Parti communiste français (PCF) dès 1947, Georges Marchais en est le secrétaire général de 1972 à 1994. Élu député de la 1^{re} circonscription du Val-de-Marne (Arcueil-Cachan-Villejuif) en mars 1973, il est régulièrement réélu jusqu'en 1997. L'homme politique, résidant à Champigny-sur-Marne, s'est éteint le 16 novembre de la même année à l'hôpital Lariboisière (Paris X^e), à la suite d'un malaise cardiaque.



Georges Marchais s'est éteint en 1997, à l'âge de 77 ans. (LP/Philippe Lenglin.)

Ce qu'ils disent de lui

Guy Poussy, secrétaire de la Fédération du Parti communiste français (PCF) du Val-de-Marne de 1970 à 1982, a bien connu Georges Marchais. « Attribuer son nom à un lieu villejuifois était la moindre des choses, vu tout ce qu'il y a réalisé. Je m'étonne que cela n'ait pas été fait avant. » Peut-être parce que bon nombre de militants l'ont tenu pour responsable du déclin du parti. « Bâillerne ! s'emporte l'octogénaire. Marchais est celui qui l'a le plus représenté. Parler de lui avec honte est une erreur monumentale. »

Gaston Viens, lui, ne tient pas à s'étendre sur le sujet. Maire d'Orly durant quarante-quatre ans et premier président du conseil général à sa création, en 1967, il a été exclu du PCF en 1989, alors que Georges Marchais en était le secrétaire général. « J'ignorais tout de ce projet de parvis. Villejuif continue d'être fière de lui, c'est une bonne chose et je n'ai rien à dire. » Contrairement à Guy Poussy, **Roger-Gérard Schwartz**

zenberg, député du Parti radical de gauche (PRG) dans la 3^e circonscription du Val-de-Marne, n'est pas étonné que l'initiative de la mairie de Villejuif intervienne seize ans après la disparition du député. « C'est généralement le délai observé avant ce genre d'hommage. Il est normal de sauver son combat. Même si je n'appréciais pas la totalité de ses positions, j'étais sensible à l'énergie qui l'anime, à son courage et à son humanité. » Je reconnaissais à Villejuif le droit de célébrer ce personnage politique d'envergure nationale, explique **Christian Cambon**, sénateur-maire de Saint-Maurice et président de l'UMP du Val-de-Marne. Mais je ne peux dissocier Georges Marchais de la période durant laquelle le PCF, que nous combattions localement, usait de fraude électorale pour parvenir à ses fins, dans les années 1975-1980. » Quoi qu'il en soit, Christian Cambon emploie les grands mots : « Georges Marchais a été le dernier grand du parti communiste. » LMÉ.

94 EXPRESS

Deux femmes se marient au Perreux lundi

À près Montpellier hier, Le Perreux-sur-Marne lundi. C'est vraisemblablement cette ville UMP qui accueillera le premier mariage d'un couple homosexuel dans le département. Lundi matin, deux femmes seront unies par le député-maire, Gilles Carrez. « La loi est votée, on fait avec, commente le premier élu de la ville, qui avait voté contre la loi à l'Assemblée nationale le 23 avril. Je suis contre mais il n'y a pas de raison que je demande à mes adjoints, ou à l'opposition, de célébrer cette union. Le maire doit prendre ses responsabilités. On est républicains au Perreux. » D'autres unions entre couples de même sexe sont prévues dans les mois à venir, comme à Alfortville.

CHIFFRE



78 500 €
pour le lycée d'Alfortville. Le lycée Maximilien-Perret reçoit aujourd'hui un chèque de ce montant signé GRDF, au titre de leur partenariat. Ces fonds seront versés au centre de formation du lycée Afanem (Association de formation en alternance aux métiers du négoce et de la maintenance). Via un bac pro ou un CAP, suivi d'un brevet professionnel, le CFA permet l'obtention d'un BTS. Cinq de ses élèves seront embauchés en septembre par GRDF, sous réserve de l'obtention de leur diplôme.

50^e Foire internationale de la Photo

Bièvres
1^{er} et 2 juin
2013

- Marché de l'occasion et des antiquités
- Expositions
- Conférences • Débats
- Concours

Entrée libre
Bièvres, Essonne, France
www.foirephoto-bievres.com
www.bievres.fr

